

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numéro.

2^e Année, Nouvelle Série, No. 11.

1^{er} Mars 1876.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE — Orgues-Harmoniums "Alexandre" Pianos "Hazelton" Harmoniums "Deban" Poésie
La mort d'Adolphe Adam ou *La lettre sans réponse*, par Leon Halevy Conservatoire de Musique et de Declamation
de Paris Compositions favorites, pour Piano et Chant, de M Salomon Mazurette Nouveau jugement sur Ma-
demoiselle Tietjens *Tantum ergo* de Sixto Perez Anecdote musicale Trois perles de salon Un orgue à St
Pierre de Rome Echos d'Europe. Le Chansonnier des Ecoles Du Chant 4^o de la manière de phraser le
chant, et 5^o de l'expression dans le chant Musique *Le Moulin du Lapin blanc*, Romance, paroles de Charles
Bousquet, musique de F Boissière Conseils sur l'exécution du Plain-Chant Deuxième édition du *Voyage de
l'Amour et du Temps* Bulletin du mois écoulé Demande d'antiquites et de curiosites sauvages Olla-Podrida,
Notes artistiques des Etats-Unis Mariages Décès M Louis Mitchell, facteur d'orgues Nouvelles Musicales
Canadiennes Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de Mars-Avril Art
et Charité raffle d'un Piano de \$630 00 au bénéfice des RR Sœurs de la Miséricorde.—Billets \$1 00

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separé.

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 43 Rue, St. Gabriel, Montréal.

ORGUES - HARMONIUMS

POUR

EGLISES,

COMMUNAUTÉS

De la Célèbre Maison



POUR

CHAPELLES,

et SALONS,

De la Célèbre Maison

ALEXANDRE, PERE ET FILS, DE PARIS,

MANUFACTURE ETABLIE EN 1829.

MEDAILLES A TOUTES LES EXPOSITIONS.

Instruments de toutes formes, dimensions, puissance, capacité, etc., en chêne, noyer, palissandre et acajou,
de prix variant de **\$20.00 a \$1200.00**

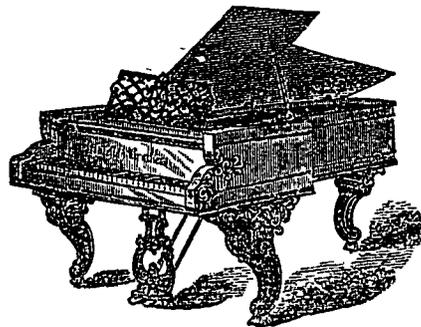
INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE SEULEMENT.

Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON

DE NEW-YORK.



Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON

DE NEW-YORK

PIANOS CARRES—PIANOS DROITS—PIANOS A QUEUE.

On n'emploie que des Matériaux de PREMIER CHOIX dans la confection de ces Instruments supérieurs, fabriqués par
des Ouvriers spéciaux, hors ligne.ONZE modèles différents offerts en vente aux prix les plus modérés du marché, pour des Instruments de
PREMIERE CLASSE de \$425 à \$1200.

Tout Instrument vendu par nous est pleinement garanti pendant cinq ans

A VENDRE AUX PRIX RESPECTIFS DE \$100, \$150 ET \$200

TROIS SUPERBES HARMONIUMS---DEBAIN,

Recemment importes de Paris.

Nous attirons l'attention des Fabriques et des Communautés sur ces magnifiques instruments.

Le Canada Musical.

VOL 2]

MONTREAL, 1ER MARS 1876.

[No. 11.

LA MORT D'ADOLPHE ADAM

OU

LA LETTRE SANS REPONSE

(3 mai 1856)

De ces gentils *Pantins de Violette*,
Qui si longtemps firent fureur,
Léon Battu, l'ingémeux auteur
Mort si jeune et que l'on regrette (1),
Terminait pour Adam, son collaborateur,
Une autre joyeuse opérette,
Promettant un succès nouveau.
A l'auteur du *Chalet*, se hâtant, le poète
Avait, la veille encor, fait l'envoi d'un morceau
Il veut y changer quelque chose,
Aussi de grand matin, au maître, à son ami,
Il adresse un billet et, sous le même pli,
Le changement qu'il lui propose
" Apportez-moi réponse, et promptement ! "
Dit-il à Jean, son domestique.
Un temps fort long s'écoule, et Battu mécontent
Pour gourmander le valet négligent,
Passe dans sa cuisine. Il y voit maître Jean
Qui fort paisiblement s'applique
A préparer le déjeuner du jour
De Battu le courroux facilement s'explique
" Eh ! quoi ! s'écria-t-il, vous étiez de retour !
Et ma réponse enfin ? Comment ! Sans rien me dire,
Vous restiez là ? Mais on a dû m'écrire !
Il était donc sorti ? — Non, Monsieur... il est mort ! "

Hélas ! oui ! C'est ainsi qu'en décidait le sort !
Adam, rentré fort tard la veille,
S'était couché, rêvant à ses travaux,
Et près de lui quand on s'éveille,
Il dort de l'éternel repos !
Jean, revenu près de son maître,
Qui d'un seul mot devait voir disparaître
Un talent cher à tous, aussi bien qu'un ami,
Jean, n'ayant rien à lui remettre,
Ne se souvient plus qu'à demi
De cette perte si cruelle
Qui déjà de Paris est la triste nouvelle,
Il fait le déjeuner et la garde pour lui !

LÉON HALÉVY

Conservatoire de Musique et de Déclamation DE PARIS

Fondation et historique — Etat actuel — Admission — Des pensions d'externat — Enseignement — Comités d'enseignement — Grand prix de Rome — Concerts

FONDATION ET HISTORIQUE — Plusieurs fois déjà, en faisant l'historique des grandes écoles de France, nous avons dû, pour relier l'état de choses moderne à la chaîne des temps, indiquer de curieux rapprochements, mais nulle part le contraste n'a été plus marqué qu'ici, car le Conservatoire cir-

(1) Outre la jolie pièce des *Pantins de Violette*, on doit à Léon Battu *John et Nanette* et la *Reine Topaze*, qui a inspiré à M. Victor Massé une charmante partition. Il était frère de Mademoiselle Marie Battu, l'éminente cantatrice lyrique, dont le talent est si connu.

tion toute laïque, se rattache directement à une institution religieuse, la maîtrise des églises. En effet, lors de la fondation de l'Académie royale de musique en 1671, c'est dans les maîtrises auprès desquelles les collégiales entretenaient de nombreux sujets, que Perrier et Chambert recrutèrent le personnel chantant de l'Opéra.

Un an plus tard, en 1672, Lulli établit et dirigea à l'Opéra une première école de chant et de déclamation. En 1753, Le Kain, le célèbre acteur de la Comédie-Française, avait sollicité des gentilshommes de la Chambre la création d'une école destinée à exercer des sujets " dans le tragique et le comique ". Enfin en 1784, sous les auspices du baron de Breteuil, une école complète de musique et de déclamation fut établie dans l'hôtel des Menus-Plaisirs du roi, où se faisaient les répétitions de l'Opéra. Gossec en fut nommé directeur.

L'enseignement de la musique subit une crise violente au moment de la période révolutionnaire. Un capitaine d'état-major de la garde nationale de Paris, Sarrette, avait, après le 14 Juillet 1793 réuni et soldé à ses frais 45 musiciens des gardes françaises. Grâce à son énergique persévérance, la municipalité de Paris prit ce corps à sa charge en mai 1790, et, sous le nom de musique de la garde nationale, en porta le nombre à 70 exécutants. Deux ans après, le 9 juin 1792, la Commune de Paris arrêta la création d'une école gratuite de musique de la garde nationale. C'était toujours le noyau de la troupe de Sarrette, qui devait alors recevoir et instruire 120 élèves présentés par les 60 bataillons de la ville. Ces élèves étaient obligés de se pourvoir d'un uniforme et d'instruments, puis de concourir au service de la garde nationale et des fêtes de la République.

Un décret de la Convention, du 18 brumaire an II (8 Novembre 1793), créa l'Institut national de musique, qui fut réorganisé sous le nom de Conservatoire par un autre décret du 16 thermidor an III (3 août 1795). Sarrette en conserva la direction jusqu'en 1815.

Le fameux décret de Moscou, du 15 octobre 1812, décida qu'il y aurait au Conservatoire 18 élèves pour le Théâtre-Français, 9 de chaque sexe, qu'ils pourraient étudier la musique, mais seraient plus spécialement appliqués à l'art de la déclamation, il stipula enfin les conditions de débuts et d'admission au Théâtre-Français et à l'Odéon.

Sarrette peut être considéré comme le véritable fondateur du Conservatoire qu'il organisa et qu'il a dirigé pendant un quart de siècle.

Fermé au mois de Juillet 1815, le Conservatoire rouvrit le 1er avril 1816, sous le nom d'École royale de musique et de déclamation, et fut régi jusqu'en 1822 par un inspecteur général, M. Perne.

Chérubini fut nommé directeur le 1er avril 1822. Il exerça ses fonctions jusqu'au 4 février 1842, époque à laquelle il prit sa retraite. C'est sous son administration, en 1830, que le titre de Conservatoire fut rendu à l'établissement.

Auber succéda à Chérubini et conserva la direction jusqu'à sa mort, 12 mai 1871.

M. Ambroise Thomas, membre de l'Institut, a été appelé à la succession d'Auber.

Il existe encore pour l'enseignement musical cinq écoles qui sont érigées en succursales du Conservatoire, elles sont placées à Lille, Toulouse, Marseille, Dijon et Nantes.

Le Conservatoire de Paris a la réputation d'être la première école de musique du monde. Cette réputation lui a été acquise par l'excellence et la sévérité de ses méthodes, le mérite de ses professeurs et la qualité des sujets qu'il a formés.

ETAT ACTUEL. — Le Conservatoire de musique et de dé-

clation est consacré à l'enseignement gratuit de la musique vocale et instrumentale, ainsi que de la déclamation dramatique,

Cet enseignement se divise en huit sections principales.

1° Etude du solfège, étude du clavier, étude des rôles, constituant l'enseignement élémentaire.

2° Chant,

3° Déclamation lyrique,

4° Piano et harpe,

5° Instruments à archet,

6° Instruments à vent;

7° Harmonie, orgue, contre-point et fugue, composition;

8° Déclamation dramatique;

Il faut ajouter à cet enseignement :

1° Un cours d'histoire générale de la musique;

2° Un cours d'orthophonie;

3° Des conférences sur la physique (acoustique),

4° Un cours de grammaire et de prosodie;

C'est le professeur du cours de physique qui est en outre chargé de vérifier l'état des diapasons et des instruments et de les revêtir du poinçon officiel. On sait que le prototype du diapason normal, exécutant 876 vibrations par seconde, à la température de 15 degrés centigrades, est déposé au Conservatoire.

La bibliothèque, composée d'œuvres de musique et de livres relatifs à l'art musical, ainsi qu'à l'art dramatique, a été fondée le 3 août 1795, elle est, dans sa spécialité, l'une des plus complètes de l'Europe. On y remarque la collection Heller, celle de Bottée de Toulmont, celle de Philidor, cette dernière manuscrite, puis la collection des prix de Rome, enfin toutes les partitions de musique profane et de musique religieuse.

La salle de lecture n'est pas exclusivement réservée aux élèves; elle est ouverte au public tous les jours de dix à trois heures.

Le musée, qui contient plus de quatre cents instruments de musique, tant anciens que modernes, offre un réel intérêt au point de vue des progrès de la lutherie et des souvenirs historiques. Il est ouvert au public les lundis et jeudis, de midi à quatre heures.

Parmi les pièces rares ou intéressantes de cette riche collection, nous pouvons citer le piano d'Héiold, celui de Clapissou, celui d'Auber, tous trois de la maison Erard. Puis voici deux charmantes épinettes du XVI^e siècle.

Dans la série des instruments à vent en bois, nous remarquerons un serpent curieusement fouillé, qui est d'origine italienne, une basse de flûte à bec, du XVI^e siècle, et un courtaud qui, contenant deux octaves de portée, ne mesure pas 30 centimètres de haut. Voici la musette de Vanloo, qui figure dans son fameux tableau du Louvre, *le Déjeuner sur l'herbe*, puis une cornemuse du temps de Louis XIV, qui est d'une grande richesse.

Voilà toute une série de vieilles, entre autres celle de Madame Adélaïde d'Orléans, puis une collection de guitares italiennes, la harpe de la princesse de Lamballe, décorée en vernis Martin, un superbe clavecin de Ruckers (d'Anvers), orné de peintures dues à de grands maîtres flamands, l'une d'elles est sans doute de Téniers, le clavier de Grétry, un piano de voyage qu'on croit avoir appartenu à Beethoven, une contre-basse de Gaspard da Salo, un violon de Stainer qui pourrait bien avoir appartenu à Lulli. Voici des violons de toutes sortes, en bois, en métal, en faïence, et de toutes dimensions, car on voit ici les extrêmes, depuis la mignonne pochette de Stradivarius jusqu'à l'octo-basse gigantesque de Vuillaume.

Enfin toute une vitrine spéciale est celle des souvenirs. Nous y voyons une guitare moderne qui fut à Paganini, puis à Berlioz, et qui porte à l'encre la signature des deux maîtres, trois violons, celui d'Habeneck, celui de Kreutzer, celui de Baillot, la lyre de Garat, avec des peintures de Prud'hon, la flûte de Tulou, le hautbois de Sallentin et le hautbois-baryton de Vogt, la trompette de Dauvorné, le cor de Dauprat, le basson de Gebauer, le piston de Dufresne, le bâton d'orchestre et l'archet d'Habeneck, etc.

Le Conservatoire est placé sous l'autorité d'un directeur, qui règle les travaux et préside les comités dans lesquels sa voix est prépondérante. Il est nommé par le ministre.

L'administration se compose en outre d'un chef du secrétariat, d'un sous-chef, d'un commis principal, d'un commis, d'un bibliothécaire en chef et d'un adjoint, d'un conservateur du musée.

MORTIMER D'OCAGNE.

(A continuer)

COMPOSITIONS FAVORITES, POUR PIANO ET CHANT, DE M. Salomon Mazurette.

MUSIQUE DE PIANO.

HOME SWEET HOME, (avec imitation du mugissement des vagues,)	Prix :
Danse rustique, Morceau de concert	\$1.50
L'Orient, Galop de concert,	1.00
L'AVENIR, Marche de concert en octaves.	1.00
Le Papillon, Caprice de concert	1.00
Barcarolle brillante,	.60
Elle repose, Méditation,	1.00
L'Etoile Mazurka, Caprice de concert,	1.00
L'Oiseau au vol, Galop de concert,	1.00
LE MURMURE DES BOIS, Morceau caractéristique,	1.00
Première Valse Caprice,	.75
Star of hope, Valse de concert	1.00
La Tourterelle, Scherzo Valse,	.75
Le Presto, Morceau de genre,	1.25
UNE PENSÉE, Nocturne,	.40

CHANT.

The light of home, Concert song composed for Miss Clara Kellogg,	1.00
O give me back my native hills, composed expressly for Miss Albani,	.65
There's a language speaketh, Song and Chorus,	50
Autumn leaves are falling, Song and Chorus,	65
Ave Maria, Chant sacré,	50
Come where the fairies are calling, Vocal waltz composed for Miss Albani,	1.00
Le dernier rendez-vous, Paroles françaises et anglaises	.35
When I shall be far away, Ballad,	.30
To the city do not go, Song and Chorus	.35
Forget me not, Song and Chorus,	.35
The Sunburst of gold, Song and Chorus, inscribed to the memory of Daniel O'Connell,	70
Mother, take yon easy chair, Concert song	40
I have no Mother now,	.75
I wait for thee, Reverie	.30

Nouveau jugement sur Mademoiselle Tietjens.

Lorsque, dans la critique que nous publions sur les Concerts Tietjens dans notre livraison de Decembre dernier, nous affirmions que le chant de la grande artiste, en cette ville, n'avait été qu'un désagréable 'hoo 'hoo du commencement jusqu'à la fin, qu'elle faisait fi des règles les plus élémentaires du chant, qu'elle émettait plus de mauvaises que de bonnes notes, qu'elle prononçait parfois fort mal et phrasait en dépit du bon sens, nous avons scandalisé, nous le savons, quelques-uns de nos lecteurs musicaux et nous n'avons peut-être réussi qu'imparfaitement à ébranler leur jugement trop confiant, basé sur une réputation de vingt ans.

Plusieurs journaux du pays et des Etats Unis trouverent cependant que nous—ainsi que d'autres feuilles qui partageaient notre opinion—étions injuste envers la *diva* célèbre, qu'elle possédait même toutes les qualités opposées aux défauts que nous lui reprochions. Au nombre de ceux qui éleverent la voix en sa faveur, nul ne se prononça avec plus d'autorité que le critique musical de l'excellente "Music Trade Review" de New-York. Si nous avons dû différer d'opinion parfois, avec notre confrère, nous n'avons jamais cessé d'admirer la franchise qui l'inspirait et l'opinion qu'il a été appelé à formuler dans sa dernière livraison du 18 Février ne fait qu'ajouter à la confiance que nous a constamment inspiré la sincérité de sa critique. Voici donc en quels termes il rend compte du début de Mademoiselle Tietjens dans "La Favorite," à New-York.

"Nous avons le pénible devoir de signaler l'insuccès complet de Mademoiselle Tietjens dans "La Favorite" * * * La romance *O mon Fernand* mal interprétée, rendue sans la moindre émotion, avec une absence complète de cette chaleur que savait si habilement lui communiquer Mme Lucca, tomba comme un glaçon sur son auditoire. Bien que Signor Taghapietra [le baryton] fût étranger, — que la réputation de Mademoiselle Tietjens fût colossale, le public sut discerner, et applaudit le chanteur beaucoup plus que la cantatrice et à bon droit * * * Elle commence à être fatiguée; le travail laisse sa trace, si bien qu'au lieu de belles notes égales, métalliques, nous distinguons clairement un vide (a hole) dans sa voix, au dessous du *sol*, et ce qui est pire encore, elle force ces notes de la manière la plus reprehensible. * * * Signor Brignoli, à peu de chose près, s'est fort bien acquitté de son rôle. Si dans les deux duos, il n'a pas absolument mieux chanté, il a, du moins, interprété beaucoup plus fidèlement le sens de l'auteur que Mademoiselle Tietjens, qui, sans le moindre prétexte, s'est permis de travestir le rythme et de glisser, de la manière la plus incorrecte, d'un bout à l'autre de la gamme."

La *Thoune* de New-York, dont le critique musical fait également autorité, déclare que Mademoiselle Tietjens "n'a pas su provoquer les sympathies de son auditoire,—que son chant était mort."

Et quand nous aurons ajouté que Hector Berlioz, le plus grand de tous les critiques français, reconnaissait, il y a dix ans, en écrivant au *Journal des Débats*, que Mademoiselle Tietjens avait alors "deux voix, une bonne et une mauvaise, on sera moins étonné d'apprendre qu'elle a depuis assez longtemps perdu la première pour ne se servir, comme à Montreal, que de la mauvaise."

TANTUM ERGO

DE SIXTO PEREZ,

SOLO DE TENOR OU DE SOPRANO, AVEC CHŒUR,

(Tel que chanté au Gésu.)

COURT, FACILE ET FORT JOLI.

PRIX NET : 25 CENTINS.

ANECDOTE MUSICALE.

C'était à l'époque où "Jean de Paris," de Boieldieu, attirait tout le public fashionable de la grande capitale française Mocker, depuis professeur au Conservatoire, était l'un des interprètes de ce charmant opéra. Agé de vingt ans seulement et doué d'un formidable appétit, il dévorait chaque soir (c'était une partie de son rôle) un magnifique poulet rôti, au grand désespoir du Directeur de l'opéra qui se trouvait forcé de faire tous les soirs une dépense de trois francs bien inutilement.

Désirant mettre un terme à cette voracité de mauvais genre, il commande un poulet de "bois" et le fait servir à notre artiste. Celui-ci, un peu surpris et vexé de ce qu'il croyait être une plaisanterie, ne perd pas courage, et avec une énergie digne d'un meilleur sort, il découpe le volatile artificiel de telle sorte qu'il était impossible de le servir le lendemain. Nouvel essai, nouveau déboire. La lutte était engagée entre l'artiste et le Directeur. Celui-ci ne voulant pas céder ordonne et fait construire un poulet d'un bois très-dur et devant résister aux efforts de son antagoniste. Armé de son couteau à dépecer, l'artiste essaie inutilement d'entamer la pièce. Le Directeur, toutefois, avait compté sans son hôte. A la représentation suivante, après s'être attablé Mocker sort de dessous son habit une petite scie, et démolit triomphalement le poulet indigeste. Les collègues de Mocker partent d'un éclat de rire homérique et le public d'en faire autant. Le Directeur vaincu dut faire apprêter tous les soirs un poulet,—un vrai—tendre, gras, et le faire servir de bonne grâce au redoutable ténor.

Trois Perles de Salon!

Pour qui ton Cœur?

Romance, par Bevilgnani,

Prix : 40 centins.

Le Voyage de l'Amouret du Temps

Romance, par Wekerlin,

Prix : 30 centins.

Le Testament d'un Cœur,

Romance, par Planquette,

Prix : 35 centins.

Un Orgue à St. Pierre de Rome.

M. Cavallé-Coll, le facteur si justement réputé des grands orgues françaises, son fils et M. Smil, architecte de talent, ont été reçus en audience particulière par le Saint Père. M. Cavallé lui a offert son merveilleux projet d'un orgue colossal pour Saint Pierre. A la vue de ce projet et sur les explications de M. Cavallé, Sa Sainteté a répondu, " Hélas! hélas! je vous dirai comme le prophète. *Suspendimus organa nostra.*" La correspondance qui nous rapporte ces détails assure que l'orgue se fera et que le grand facteur de Paris aura la gloire de couronner sa carrière par cette œuvre gigantesque.

ECHOS D'EUROPE.

—M. George Mathias, professeur au Conservatoire de Paris, vient d'être nommé "chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne."

—Les concerts du Châtelet, Société Colonne, viennent de recevoir une allocation de 2,000 francs du ministère des Beaux-Arts. Voilà un encouragement bien placé.

—L'Opinion Nationale annonce le prochain départ d'Offenbach pour Philadelphie. Un théâtre nouveau doit être inauguré pour la représentation d'un de ses ouvrages. Le maestro conduira lui-même l'orchestre, le premier jour.

—Réussite complète à la Pergola de Florence pour la reprise de *Mignon*, avec Melle Chiomi, Mme Isidore et le ténor Delliers, doué d'une charmante voix. Dix rappels en l'honneur de Melle Chiomi (Mignon). Les journaux de Florence décernent les plus grands éloges à l'orchestre de la Pergola, l'un des meilleurs d'Italie.

—Un artiste qui fait florès au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, c'est le ténor Sylva, de notre grand Opéra. Il paraîtrait qu'il est tout simplement admirable dans *le Prophète*, et l'une des hautes autorités musicales de Bruxelles assurait n'avoir jamais, depuis Roger, entendu meilleur Jean de Leyde. Avis à son directeur, M. Halanzier. A côté de M. Sylva, Melle Alice Bernardi se fait chaudement applaudir dans le rôle de Fidès, ou sa belle voix fait merveille.

—Le savant directeur du Conservatoire de Bruxelles a fait les honneurs de ses classes de chant à Mme Pauline Lucca, qui a visité avec beaucoup d'intérêt les cours de MM. Cornelis et Warnots. Dans la première classe, elle a vivement félicité une jeune chanteuse, douée d'une superbe voix de soprano sfogato et d'un talent fort remarquable. Melle Ida Gervais, dont il avait été question un instant pour la reprise de *la Statue* à notre Théâtre-Lyrique. Quand aux élèves de M. Warnots, ils se distinguent surtout par l'excellence du mécanisme et la netteté de la prononciation [tout l'art du chant n'est il pas renfermé entre ces deux termes?]. M. Gevaert et Mme Lucca ont vivement félicité l'excellent professeur, dont la classe est une véritable pépinière d'artistes pour nos théâtres de musique française.

—Une vente d'autographes de musiciens célèbres, réunis par M. d'Henneville, administrateur du Musée des Beaux-Arts, a eu lieu le 25 et le 27 courant, dans la salle des ventes de Bordeaux. Cette collection comprend 86 autographes émanant de 54 musiciens au nombre desquels il faut citer parmi les compositeurs Gluck, Berlioz, Rossini, Hérold, Paër, Mendelssohn, Chérubini, Berton, Halevy, Meyerbeer, Lesueur, Boccherini, Auber, Carafa, Hummel, Ad. Adam, Bazin, Salieri, Paisiello, Gietry, Dalayrac, Sacchini, Nicolo, etc. Parmi les théoriciens Zimmermann, Perne, Reicha, Catel, Fetis, Boidogni, Leborne, etc. Parmi les exécutants, chanteurs, instrumentistes et chefs d'orchestre Sor, Schmettshoeffer, Habeneck, Dugazon, Dauprat, Vogt, Paganini, Mme Damoreau Cinti, Marmontel, Lablache, Tulou, Lafon, etc. Enfin, parmi les auteurs de romances Plantade, Panseiron, Romagnesi, Edouard Bruguere, Mme Pauline Duchambge, etc.

—Le musée du Conservatoire vient d'acquérir un instrument de musique qui ne peut manquer d'exciter la curiosité de tous les connaisseurs. C'est une *virginal*, sorte de petite épinette, datée de 1618 et signée de Jean Ruckers, d'Anvers. Elle est dans un parfait état de conservation, et ce qui lui donne un prix inestimable, c'est qu'elle a une table d'harmonie enrichie d'une rosace dorée dont le dessin diffère de celui des rosaces qui ornent tous les clavecins de Jean Ruckers connus jusqu'à ce jour. Nous félicitons M. Gustave Chouquet de sa précieuse découverte, et nous sommes heureux d'annoncer qu'il a augmenté la riche collection confiée à ses soins éclairés d'un très curieux violon de Duiffprugcar, luthier contemporain de François Ier, d'un beau violon de J. Stainer et de la superbe contrebasse d'Armand Gouffé, œuvre de Montagnana qu'on pourrait attribuer à Amati, tout au moins. Nous avons visité le musée du Conservatoire lundi dernier, et nous ne saurions assez engager nos lecteurs d'en étudier le catalogue qui nous a paru on ne peut plus instructif.

—Un de nos collaborateurs qui revient de Bruxelles nous apporte des nouvelles de Mme Pauline Lucca dont le succès près du public belge a pris les proportions d'un véritable triomphe. Il a eu l'occasion d'entendre la célèbre cantatrice dans la *Léonore de la Favorite* qui, de l'aveu unanime des journalistes belges, est son meilleur rôle, et il est revenu émerveillé de cette voix toujours fraîche de ce jeu vivant et passionné qui semble au premier abord ne rien devoir à l'étude et puiser toute sa force et tout son effet dans l'inspiration qui jaillit de la situation dramatique. Bien qu'elle chante en italien, notre collaborateur assure que, pour l'ensemble de ses qualités, Mme Lucca est avant tout une cantatrice française.

Il regrette vivement qu'elle ne se soit jamais fait entendre sur une de nos grandes scènes parisiennes, persuadé qu'il est que, dès le pre-

mier jour, elle aurait conquis notre public et serait portée *alle stelle*, comme disent les Italiens.

A côté de Mme Lucca, il faut citer le baryton Devoyod qui joue et chante le rôle d'Alphonse avec un talent très remarquable et très remarqué. On assure que ce jeune artiste avait été recruté par M. Albert Vinentini pour notre futur Théâtre Lyrique; mais rien n'est encore terminé. Espérons pourtant que le contrat projeté ne tardera pas à se conclure, car la place d'un artiste tel que M. Devoyod est à Paris.

LE CHANSONNIER DES ECOLES

JOLI OPUSCULE DE TRENTE-CINQ PAGES,

Imprimé sur beau papier, relié en toile

CONTENANT

QUATRE PAGES DE PRINCIPES

ET

L'Air Note de vingt-six Romances choisies

(Moitié texte français, moitié texte anglais)

PRIX: 25 Centimes.

Cet ouvrage est revêtu de la haute approbation de MM. les Commissaires d'Ecoles Catholiques Romains de la Cité de Montréal et se trouve déjà entre les mains de plusieurs milliers d'élèves fréquentant leurs écoles.

DU CHANT.

(Suite)

IV.

DE LA MANIERE DE PHRASER LE CHANT

Le discours mélodique a, comme tout autre discours, ses phrases et ses périodes.

La phrase est une suite mélodique qui enferme et termine un sens. Elle se compose de plusieurs membres qui s'enchaînent et se correspondent. Chacun de ses membres principaux peut se subdiviser, et même se diviser; on d'autres membres élémentaires qui expriment les pensées constitutives de la phrase.

La période mélodique est une série de phrases, ou de membres, qui s'enchaînent en développant une même idée, et forment un tout complet.

Ainsi dans le refrain d'un cantique fort connu

Souvenez-vous, ô tendre mère,
Qu'on n'eût jamais recours à vous
Sans voir exaucer sa prière,
Et dans ce jour exaucez-nous

Il y a deux phrases composant une période. La première phrase renferme les trois premiers vers, la seconde se trouve dans le quatrième.

La première phrase se décompose en plusieurs membres 1^{er} membre. *Souvenez-vous*, 2^e *ô tendre mère*, 3^e *Qu'on n'eût jamais recours à vous*, 4^e *Sans voir exaucer sa prière*. La seconde phrase contient deux membres le 1^{er} et dans ce jour, 2^e exaucez nous.

Celui qui chante doit s'attacher à la pensée du texte, en suivre le mouvement et la faire ressortir tout entière. C'est ce qu'on appelle phraser le chant. Heurter la pensée du texte, la torturer, la déformer pour ainsi dire, par des coupes mélodiques et des repos à contre-temps, est un défaut capital, dans la composition et dans l'exécution. Ainsi le chanteur devra ménager sa voix de manière à ne pas s'arrêter entre deux mots qui unissent le sens: comme si dans le deuxième membre de la première phrase ci-dessus, il s'arrêtait entre *tendre* et *mère*. Les repos entre les différents membres d'une phrase

ne doivent pas être aussi marqués que celui qui la termine, et ce dernier sera moins sensible que celui qui se trouve à la fin d'une période mélodique.

Après ce que nous venons de dire, nous n'avons pas besoin de signaler la faute grossière que commettent les débutants quand ils coupent un mot en deux, par une respiration maladroitement c'est faire ce qu'on appelle vulgairement un *point de savetier*

Dans un cantique, dans une romance, dans une chanson, les couplets différant les uns des autres par la coupe des phrases et des périodes, devront se chanter de manière que la mélodie se plie aux exigences du sens

Prenons pour exemple quelques couplets du cantique dont nous avons cité le refrain. Nous séparerons par une barre les différents membres d'une phrase, et par deux barres, les phrases entre elles.

1^{er} COUPLETT.

Des siècles reculés | j'interroge l'histoire ||
Pour dire ses bienfaits | ils n'ont tous qu'une voix. ||
Verrai-je | en un seul jour | s'obscurcir tant de gloire ? ||
L'invoquerai-je | en vain | pour la première fois ? ||

2^{me} COUPLETT.

Marie | aux vœux de tous | prêta toujours l'oreille ||
Le juste est son enfant | il peut tout sur son cœur ||
Mais auprès du pécheur | jour et nuit elle veille ||
Il est son fils aussi | l'enfant de sa douleur ||

3^{me} COUPLETT.

Et moi | de mes péchés | traînant la longue chaîne |
Vierge sainte, | à vos pieds, | j'implore mon pardon ||
Me voici | tout tremblant | et je n'ose qu'à peine |
Lever les yeux vers vous | prononcer votre nom ||

4^{me} COUPLETT.

Mas quoi | je sens mon cœur | s'ouvrir à l'espérance ||
Il retrouve la paix | il palpite d'amour ||
J'en ai pas vainement | imploré sa clémence ||
La mère de Jésus | est ma mère en ce jour ||

Cet exemple suffira, nous l'espérons, pour faire comprendre comment on doit modifier les repos quand les paroles varient sous une même mélodie. Le chant gagnera singulièrement à l'observation de toutes ces prescriptions essentielles.

V

DE L'EXPRESSION DANS LE CHANT

Le chant est la parole soutenue et fortifiée par la mélodie. Si l'accent passionné de celui qui déclame doit pénétrer l'auditeur des sentiments qu'exprime la parole déclamée, le chant, inspiré de ces sentiments, étant bien rendu, devra produire un effet semblable, si ce n'est plus puissant.

De la nécessité pour celui qui chante, comme pour celui qui déclame, de se pénétrer profondément des pensées et des sentiments qu'il doit reproduire dans sa mélodie. Il faut qu'au lieu de sa voix on sente vibrer les fibres de son cœur.

Cette obligation d'un organe pour le chanteur nous suggère une observation d'un ordre très-grave.

Si une mélodie pour être bien rendue, exige que l'exécuteur identifie ses sentiments avec ceux qu'elle exprime, il s'ensuit que le chant doit toujours être digne

d'une âme honnête. Qu'on évite donc avec une grande prudence de compromettre son cœur et de prostituer sa voix, dans l'exécution de chants propres à alimenter des sentiments que réprouve la délicatesse d'une âme vertueuse. Outre les grandeurs de Dieu et les mystères de la foi, n'est-il pas une foule de sujets qui nourrissent et développent les nobles sentiments du cœur, tel que l'amour de la patrie, celui de la famille, l'admiration pour les belles actions, la reconnaissance pour le bienfait, la pitié à l'égard du malheur, et mille autres semblables? Nous recommandons très-spécialement aux jeunes gens cette observation que nous dictent notre vif intérêt pour la dignité de leur conduite.

Le chanteur, pénétré de son sujet, trouvera, pour l'exécution bien sentie de sa mélodie, un secours puissant dans les signes expressifs par lesquels le compositeur a pris soin de le guider. L'observation attentive de ces signes conduira et développera d'une manière sûre et discrète les élans de son cœur, qui cependant devront toujours se faire sentir. Car si l'auditeur, dans l'exécution, d'ailleurs parfaite, d'une mélodie, ne sent palpiter le cœur de celui qui chante, son oreille pourra être satisfaite mais son cœur ne sera pas touché. Toutefois nous ne prétendons point préconiser ici une exagération de sentiment qui irait au delà des justes limites du vrai en tout il faut être naturel, et dans le cas présent, on n'a qu'à suivre *simpliciter* les mouvements d'un cœur qui ne se laisse pas entrainer par une émotion excessive.

Le sentiment dans la mélodie suppose l'intelligence de son objet, et l'intelligence de cet objet ne sera rendue sensible que par la manière dont on saura *phraser*. De là la nécessité pour le chanteur qui veut mettre de l'expression dans son chant, d'observer toutes les prescriptions que nous avons indiquées en parlant de la *phrase* et de la *période mélodique*.

Il est encore un point dont l'observation contribue beaucoup à l'expression dans la mélodie c'est, dans le cours d'une partie de phrase, la liaison entre elles de deux notes séparées par un intervalle plus ou moins considérable, surtout lorsque le mouvement est lent. La voix doit alors monter ou descendre légèrement et par degrés comme insensibles, en imitant ce que fait le violoniste, qui, pour se conformer à cette prescription d'un chant bien compris, fait glisser légèrement le doigt sur la corde attachée par l'archet pour arriver, par un son continu mais changeant insensiblement, jusqu'au degré de la note supérieure ou inférieure qui suit. Cette manière de lier ainsi les notes ôte à la mélodie ce qu'elle pourrait avoir de dur, lui donne un son moelleux qui plaît à l'oreille et dispose le cœur à recevoir une impression plus vive. Cependant il faut se garder, sous ce rapport, d'une exagération qui donnerait à la musique un caractère mou et efféminé. Il arrivera même que le sens des paroles et le genre de la mélodie, demanderont quelque chose de plus mâle et de plus ferme, exigeront aussi une transition brusque d'une note à une autre. Le goût, l'expérience, la direction du maître, devront guider dans ces circonstances. Mais on peut dire en général qu'on doit attacher une grande importance à ces liaisons qui donnent beaucoup d'agrément au chant.

Tels sont les points les plus essentiels que nous avons voulu rappeler aux jeunes chanteurs. Ces points ont besoin d'être médités attentivement, et surtout d'être mis en pratique sous la direction d'un maître capable, qui suppléera ce que nous n'avons pas dit, et qui fera comprendre, par l'application, les règles qui pourraient présenter quelque obscurité. Nous faisons des vœux bien sincères pour que ce travail inspire aux jeunes gens le désir et le goût de mettre dans leurs chants cette perfection d'exécution que l'on doit rechercher, surtout quand il s'agit des chants religieux et des mélodies profanes qui se font entendre dans les diverses solennités si délicieuses d'une maison d'éducation.

UN AMI DE LA JEUNESSE.

FIN

[1] Ici, et dans tout passage analogue, il faut une légère suspension de la voix pour éviter ce qu'il y a de choquant dans le rapprochement trop sensible des deux syllabes *ta tou*.

A Mlle. Marguerite Delannoy.

LE MOULIN DU LAPIN BLANC,

LÉGENDE.

Paroles de CH. BOUSQUET.

Musique de FIC. BOISSIÈRE.

Allegretto.

The piano introduction is in 2/4 time, marked *Allegretto*. It features a treble and bass clef with a key signature of two sharps (F# and C#). The music is primarily chordal, with a strong bass line and a more active treble line. A dynamic marking of *f* (forte) is present at the beginning.

REFRAIN. ♩ gaiement.

The first line of the refrain is in 2/4 time, marked *REFRAIN. ♩ gaiement.*. The vocal line is in the treble clef, and the piano accompaniment is in the bass clef. The key signature remains two sharps. The lyrics are: "E - cou - tez tous cette his - toire Du mou - lin du meunier Jean, Vrai - ment, c'est à n'y pas (Je. Coupt.) Mes a - mis telle est l'his - toire Du mou - lin du la - pin blanc,". A dynamic marking of *mf* (mezzo-forte) is shown in the piano part.

The second line of the refrain continues the vocal and piano accompaniment. The lyrics are: "croire, Et c'est vrai, très vrai, pourtant, Vraiment, c'est à n'y pas croire, Et c'est vrai, très vrai, pourtant!". The piano part includes dynamic markings of *f* (forte) and *rit.* (ritardando).

The final section of the piano accompaniment, consisting of several measures of chordal music in the same key and time signature as the previous sections.

3

Même mouv't

1. Vous sa - vez ce vieux mou - lin Au mi - lieu de la ri - vière, Couvert de mousse et de heurc, Et qui
 2. Oï, voi - la qu'un beau ma - tin, Un chasseur battant la plume Vit, con - tant à peindre ha - leine, Un gros
 3. En - fin le pauvre la - pin Hâ - le - tant, la langue pen - dante, D'un bond d'un mètre em - quante, Se jet -
 4. Mais de - puis ce temps, dit - on, Le mou - lin tourna sans cesse, Et voi - la que la ri - chesse, Vint dans

du soir au ma - tin Fait tic tac, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, ti - que, Et tic
 et do - du la - pin, Et tic tac, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, ti - que, Et tic
 - te dans le mou - lin, Et tic tac, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, ti - que, Et tic
 la pauvre mai - son Et tic tac, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, ti - que, Et tic

tac, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, tac! Eh! bien, du temps du grand - père, Souvent
 tic, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, tac! Lois sans mé - na - ger sa peine, Le chas -
 tac, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, tac! L'aubaine e - tat fort ten - tante, Le meu -
 tac, tic tac, tic tac, tique, tique, tique, tique, tique, tique, tac! Le la - pin blanc de vieil - lesse, Fît qu'on

moins vite.

a tempo.

hélas, il chô - mat, Et, si l'on y dépen - nat rare - ment on y di - nat!
 - seur donne du coi, Et lan - ce son chien Me - dor, Mais le la - pin court eu - cor!
 - nier mourait de fam! Mais bien qu'il n'ent que du pain Il é - pargna le la - pin!
 nomme à tout ve - nant La mai - son du meunier Jean, Le mou - lin du La - pin blanc!

moins vite.

a tempo.

CONSEILS

Sur l'exécution du Plain-Chant.

— 0 —

Pour le plain chant comme pour le chant musical proprement dit, nous n'avons point la pensée de donner un traité qui en fasse connaître la constitution et les règles. Ici, nous supposons ces connaissances acquises, et nous renvoyons aux ouvrages qui ont traité cette matière, spécialement au remarquable traité de M. l'abbé Tardif, où nous avons pris une grande partie des recommandations que nous nous proposons de faire, en appelant spécialement l'attention des jeunes choristes sur les points dont l'observation contribue le plus à la bonne exécution du chant d'Eglise.

La plupart des prescriptions que nous avons rappelées en parlant de la mélodie dite proprement musicale, s'appliquent au plain-chant en tenant compte cependant du genre spécial à ce dernier.

Le plain chant est le chant d'un caractère particulier que l'Eglise a consacré pour sa langue liturgique. Etant essentiellement religieux, le plain-chant doit avoir un caractère de solennité en rapport avec la majesté du Dieu qu'il honore, et la grandeur de ses mystères. Toutefois comme il doit, dans l'expression des vœux de l'homme, unir le sentiment de sa confiance à celui de sa misère, il en résulte dans toute son économie quelque chose de grave et de tempéré qui exclut la molle délicatesse, comme l'exaltation fougueuse des passions, mais sans exclusion pour cela, dans une certaine mesure, la grâce dont la poésie biblique des écrivains sacrés nous offre tant d'exemples.

C'est ce cachet spécial de largeur, d'égalité et de platitude qui a fait donner au chant ecclésiastique le nom de *plain-chant*.

Ce caractère de plain-chant une fois bien compris, appliquons à ce chant les recommandations que nous avons faites pour la mélodie musicale.

I

DE LA CONDUITE DE LA VOIX

Tout ce que nous avons dit à ce sujet dans le 1^{er} chapitre du chant, a son application pleine et entière à l'objet qui nous occupe en ce moment. Le choriste devra observer toutes les prescriptions que nous avons faites au musicien pour la conduite de sa voix.

Nous attirerons spécialement son attention sur la recommandation de ne pas forcer le timbre de son organe. Trop souvent on s'imagine que dès qu'il s'agit de plain-chant, on doit déployer constamment d'une manière énergique toute la puissance de sa voix dont on cherche même à grossir le son. De là ce chant assourdissant des choristes qui ne songent qu'à se surpasser les uns les autres par le volume de leurs voix. Tout ceci est dans le faux. Dans le plain-chant, comme dans la musique, il faut s'en tenir au naturel sans forcer ni le diapason ni le timbre de son organe.

Les voix de basse-taille sont, par leur gravité, plus en harmonie avec le caractère solennel du plain-chant. Voilà pourquoi on choisit généralement des choristes doués de ce genre de voix.

Quand un morceau de plain-chant s'exécute en chœur, comme cela a lieu le plus ordinairement, que chaque voix reste dans son diapason et dans son timbre naturels, afin que le chant de la masse, comme celui d'un ou deux choristes, n'ait rien de forcé. De l'observation de cette règle, résultera, pour le chant, un caractère de calme éminemment religieux.

II

PRONONCIATION ET QUANTITE.

Nous supposons connues les différences qui existent dans la prononciation du latin et celle du français.

Nous ne répèterons point ici ce que nous avons dit, au sujet de la lecture comme du chant musical, sur la nécessité d'une articulation fortement marquée. Nous renvoyons à ce que nous avons instamment recommandé sur ce point important.

Quant à la quantité, les lois en sont bien plus rigoureuses et les infractions beaucoup plus sensibles, en latin, qu'elles ne le sont en français.

Nous nous garderons bien de vouloir donner ici un traité de prosodie latine. Nous ne pouvons qu'engager ceux qui la connaissent, à ne pas oublier cette importante question grammaticale, et exhorter les autres à se former sur la bonne pratique des premiers. Nous nous bornerons à signaler dans l'intérêt de ces derniers, quelques principes généraux d'un usage fréquent et facile.

1^o Une voyelle suivie d'une autre est généralement brève, *transit, concilium, audio*. Il n'y a que de rares exceptions telles que *Maria, brevirum* et les génitifs en *ei* ou en *ius*, *spei, dei, unius, illius*.

2^o Les diphthongues sont généralement longues comme dans *arvum, coeli, saecula, autem, er*. Il faut excepter *ui* et *uo* devant une voyelle *quira, requies, quoad*.

Une voyelle suivie de deux consonnes est longue *passio, conceptus, respicit*, etc. Excepté lorsque cette voyelle ne saurait s'appuyer sur la première consonne, parce que la seconde est une liquide. *reprimis, replet*, etc.

III

DU RHYTHME DANS LE PLAIN-CHANT.

Dans le *plain-chant* le rythme est quelquefois régulier, c'est-à-dire assujéti aux règles de la mesure, comme dans la musique, ainsi qu'on le peut remarquer dans bon nombre d'hymnes. Dans ce cas il est assimilé à la musique pour la distinction et l'observation des temps forts, et des temps faibles.

Mais le plus ordinairement le rythme du *plain-chant* est irrégulier, et dépourvu de mesure sensible. Alors, ou le chant est *syllabique*, c'est-à-dire que chaque syllabe est affectée d'une seule note, ou il est *neumé*, c'est-à-dire qu'une syllabe est affectée de plusieurs notes. Cette distinction établie, cherchons à reconnaître les points sur lesquels la voix devra faire son appui, pour donner à la mélodie le caractère du rythme, sans lequel tout charme disparaît dans le chant.

I. Dans le chant *syllabique*, le temps fort, marqué par la tenue de la voix qui devient en même temps plus vibrante, a lieu sur les syllabes qui portent *accent*. Donc il faut savoir où se place l'accent rythmique dans les mots.

1^o Les monosyllabes prennent généralement l'accent lorsqu'ils expriment dans la phrase une idée saillante, tels sont d'abord les verbes, comme *sum, es, est, sunt, sim, sis, sit, fit, dat, dic, duc, fac, fer*, et leurs composés *benefac, benedic*, etc. Tels sont encore les substantifs et les pronoms *rex, léx, dua, is, hic, hunc, qui, quis, que, quod*, etc.

Il n'en est pas de même des prépositions et des adverbés exprimés par des monosyllabes, à moins qu'ils ne soient dans une position isolée. *respondit non sed, si dixero*.

Il n'est pas d'usage, dans les livres liturgiques, de marquer l'accent sur les monosyllabes qui doivent le porter.

2^o Dans les mots de deux syllabes, l'accent se place sur la première: *Déus, fortis, dixit*, etc.

[1] Nous ne faisons ici qu'une application des règles que nous avons données plus haut sur l'accent dans la langue latine.

Cette règle étant générale, on n'a pas l'habitude d'écrire cet accent

3° Dans les mots de plus de deux syllabes, l'accent tombe sur la pénultième *majestas. inveniunt, majestatis, invenire, etc* à moins que celle-ci, brève de sa nature, ne rejette l'accent sur l'antépénultième *reddere, inveniet, Dominus.*

On marque ordinairement l'accent dans ces mots de plus de deux syllabes, on l'omet cependant sur *a, e, y adhaerit, praesules.* ou sur les voyelles suivies de deux consonnes *inventus.*

Dans ces mots, les syllabes qui précèdent l'accent sont communes, et se prononcent sans accentuation sensible, n'ayant d'autres différence entre elles que celle qu'y mettrait la prosodie ou l'usage étymologique *idoclinabiles, tentationibus, etc.*

L'accent se déplace dans les polysyllabes par l'adjonction des enclitiques *que, ne, ve, ce, pse, pte, met, dem, num, cum Dominus ne, donave, vobiscum, ubinam, sibi dem, etc*

4° Les mots hébraïques indéclinables portent généralement l'accent sur leur dernière syllabe *Jacob, David, excepté Ephrata, Gelboe, Esau, Jesabel, Ephraim, Mesraim, Melchisédec* (à l'antépénultième) *alleluia.*

5° Les mots grecs suivent la même règle que les mots latins. *Eléison, lithostrotos palatioménon.*

Nous donnons ci-après une explication des principes d'accentuation du chant syllabique à quelques versets du Magnificat.

*Magnificat anima mea Dominum
Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo
Quia respexit humilitatis ancillae suae ecce enim ex hoc
nunc etiam me dicent omnes generationes*

II. Si le chant est *neumé*, c'est-à-dire, comme nous l'avons expliqué plus haut, si une syllabe est affectée de plusieurs notes, voici les notes sur lesquelles la voix doit faire sentir son appui par une tenue plus longue et un son plus vibrant.

1° La note d'attaque d'un trait ascendant, ou descendant, surtout quand le trait est étendu, lorsque cette note n'est pas immédiatement précédée ou suivie d'un accent obligé

2° Toute note culminante d'un trait

3° Toute note finale d'un neume qui s'articule avec le suivant.

4° La pénultième d'un neume sur lequel se fait la respiration. Appliquons ces principes aux différentes espèces de neumes

Podatus *ut ré, ut mi, ut fa.*

Scandicus et salicus. *ut re mi, ut re mi fa*

Clivus *ut si, ut la, ut sol.*

Climacus. *ut si la, ut si la sol*

N. B. Quand une cadence se fait sur ce neume, l'antépénultième note porte l'accent *sol fa mi re*

Torculus mineur supérieur. *sol la sol, sol ut la, la si sol*

Torculus mineur inférieur *re ut ré, ré ut mi, fa mi fa*

Torculus majeur supérieur et inférieur *fa sol si la sol, sol fa sol la*

Ce que nous venons de dire suffit, nous l'espérons, pour faire distinguer les notes qui devront être accentuées dans le chant syllabique comme dans le chant *neumé*

A l'exception de ces notes qui seront tenues et vibrées sans affectation ni dureté, les autres notes du neume seront toutes coulées - et sans coup de gosier, surtout dans les traits descendants, sauf la différence à peine sensible que l'on peut mettre entre ces derniers et les traits ascendants toutes les notes communes auront à peu près la même valeur et même entre celles-ci et les tenues d'accent, on gardera une juste proportion, qui, écartant une affectation ridicule, conserve au chant toute sa dignité

Le chant demande généralement à être chanté rondement et sans traîner, surtout dans les chants psalmodiques et autres de récit. On doit cependant en cela observer une différence, eu égard aux solennités. Un mouvement plus précis, qui ne dégènera jamais en une précipitation indécente, convient aux fêtes d'un degré inférieur. Les grandes solennités exigent dans le chant une ampleur qui relève la

majesté des offices. Mais cette ampleur ne doit avoir rien de lourd ni de fastidieux

IV

MANIÈRE DE PHRASER LE CHANT

Les principes que nous avons donnés sur la manière de phraser la musique, s'appliquent entièrement au plain-chant

Dans les livres liturgiques à l'usage du chœur les coupes ont été indiquées par des signes plus ou moins forts, selon l'importance des repos. De petites barres perpendiculaires, qui n'occupent que deux lignes de la portée, marquent les différents membres de la phrase, des barres également perpendiculaires, qui prennent toute la portée, indiquent la fin de la phrase. Quelquefois ces barres sont doubles

Dans certaines éditions on a introduit avec beaucoup d'à-propos dans les psaumes, l'usage de petites virgules renversées, mises au-dessus du texte, qui indiquent les coupes, là où la ponctuation doit faire défaut, comme dans ce verset du Magnificat.

Fecit potentiam in brachio suo dispersit superbos mente cordis sui

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles

Insuperantes implevit bonus, et dimites dimisit inanes

Il est donc très facile aux choristes de phraser convenablement le chant il leur suffit d'observer exactement les signes dont nous venons d'indiquer l'usage, par des repos plus ou moins prolongés

Il peut arriver que ces signes aient été placés d'une manière fautive. C'est alors à celui qui chante de rectifier ces erreurs.

Nous engageons instamment les jeunes choristes à tenir grandement compte de ces signes qui leur procurent un moyen facile d'éviter l'observation de la phrase mélodique dont on ne semble pas se préoccuper ordinairement.

V

DE L'EXPRESSION DANS LE PLAIN-CHANT.

L'expression du chant ecclésiastique, plein à la fois de constance et de paix, comme la religion qui l'inspire, n'a rien de commun avec le caractère plus passionné de la mélodie musicale proprement dite. Toutefois si le plain-chant n'admet pas toutes les nuances de la musique, il n'exclut pas, il exige même, celles que le sentiment religieux inspire par lui-même. L'adoration, l'admiration, la piété, la joie céleste, et mille autres affections, viennent tour à tour s'emparer de l'âme de celui qui chante avec toi les grandeurs de Dieu, les merveilles de ses œuvres et de ses bontés. Son chant ne devrait-il donc pas se ressentir de ces religieux mouvements de son cœur? Il n'en peut être ainsi

Il faut donc ici, comme dans la musique, mais avec un caractère différent, que l'expression produise son effet, et gagne l'âme de l'auditeur

Certains morceaux en effet, tels que le *Tantum ergo*, devront être chantés à demi voix, et comme dans le recueillement mystérieux de l'adoration, d'autres qui exaltent les merveilles du Tout-Puissant, réclament des chants larges et pleins d'éclat, ceux-ci, dans lesquels on implore la clémence divine se chanteront avec l'accent de la componction, ceux-là qui célèbrent les joies célestes, devront être empreints d'une douce allégresse. Jusque dans un morceau, on sent qu'une voix pénétrée, obéissant aux impressions de l'âme, est se modérant ou se développant avec elles, doit suivre sans s'écarter de l'austère gravité du chrétien, les expressions diverses et les nuances du sentiment.

Sans doute cela suppose l'intelligence de la langue liturgique et il serait grandement à souhaiter que tous ceux qui sont appelés à chanter au chœur en eussent la connaissance. Cependant l'exacte observation des règles que nous avons rappelées sur la prononciation, sur le rythme, sur la manière de phraser, pourra suppléer en partie à ce défaut, de manière à édifier les fidèles et à atteindre le but de l'Eglise.

Le chantre chrétien devra s'appliquer à ce que tout, même dans son extérieur, réponde aux sentiments qu'il exprime, que son maintien soit grave et modeste que son air pénétré et recueilli porte les cœurs à Dieu autant que ses chants. Aussi son âme doit-elle être habituellement nourrie des mystères qui élèvent l'homme au-dessus de lui-même, son cœur exercé à se dégager des affections terrestres, et ses actions en parfaite conformité avec la sainte fonction de chanter les louanges de Dieu.

FIN

2e. EDITION.

LE VOYAGE DE L'AMOUR ET DU TEMPS,

PAR
WEKERLIN.

Immense succès, de cette charmante chansonnette si admirablement interprétée par Madame Prume aux Concerts Prume-Lavalée, (à Québec et à Montréal) et au concert de M. Couture.

PRIX : 30 CENTIMS.

Expédiée *franco* par la poste, sur réception du prix marqué.

BULLETIN DU MOIS ECOULE.

—Les concerts et les séances littéraires n'ont pas fait défaut pendant le mois écoulé. Contentons nous de mentionner, à cette heure avancée, les deux soirées musicales données par l'émminente pianiste anglaise Mademoiselle Ariabella Goddard, à l'Association *Hull*, mercredi le 26 et jeudi le 27 Janvier. L'entourage de l'artiste était fort médiocre et l'exécution de Mademoiselle Goddard même a été très diversement appréciée, tant par les *dilettanti* que par la presse de notre cité. Nous nous rangeons du reste volontiers de l'avis de ceux qui lui ont reproché la composition de son programme, peu digne assurément d'une artiste de sa réputation.

—Le 27 Janvier, représentation par les élèves de l'Ecole Normale Jacques Cartier, du drame en deux actes *La Perle Cachée*, du Cardinal Wiseman, élégamment traduite de l'anglais par M. l'Abbé T. A. Chandonnet, (poésie de M. P. Lemay, musique de M. G. Couture.) Nouveau succès pour M. A. D'Anglars, l'habile professeur de déclamation de cette institution qui avait été chargé de la direction de la pièce.

—Le 27 Janvier également, charmante séance musicale donnée à la Salle de l'Institut des Artisans par M. Paul Wiillard, avec le concours de plusieurs amateurs distingués.

—Mardi et mercredi, 1er et 2 Février, concerts par le *Quartette de Boston*. Ces artistes, dont le talent individuel est assez ordinaire, ne manquent cependant jamais d'intéresser vivement par l'exécution admirable de leurs chants d'ensemble. Les membres de nos chœurs divers et d'autres associations musicales gagneraient beaucoup assurément à les entendre et surtout à les imiter.

—Concert du *Basso bouffe Barnabee*, lundi le 7 Février. Non seulement le Lénéficiant possède le secret de fort bien amuser son auditoire, mais il est encore possesseur d'une superbe voix de basse dont il se sert avec intelligence. Il était seconde cette fois par Madame Carter, soprano de réputation, de Boston, par Delle Holbrook, contralto, par Delle Persis Bell violoniste, et par M. Winch, tenor, M. Howard H. Dow remplaçant le rôle d'accompagnateur.

—Mardi soir, 15 Février, les pauvres du faubourg Québec prévalent leurs rentes, sous forme d'une délicieuse séance donnée à leur bénéfice par les *Anciens Livres* du Collège Ste. Marie. Dix heures et demie, la salle était de nouveau envahie par une foule com-

acte, résignée à attendre jusqu'à huit heures et quart le lever du rideau, c'est proclamer bien hautement le talent de nos aimables acteurs et, non moins éloquemment, le dévouement charitable des braves résidents du faubourg Québec.

—Plusieurs amateurs offraient à un de leurs confrères, étudiant en médecine, un concert bénéfice, à la Salle des Artisans, mercredi le 23 Février.

—M. Guillaume Couture donnait, au même lieu, son second concert classique, le jeudi 24 Février. Un froid excessif et la surabondance de soirées de diverses natures nuisirent quelque peu à l'entière réussite de la soirée. Parmi les succès nous devons signaler le *Chœur de la dispute*, des "Pinguenots" de Meyerbeer et le *Chœur des fiançailles* du "Lohengrin" de Wagner. Mademoiselle Bastien s'est également distinguée par sa brillante exécution de la *Valse Inymptu* de Diemer, d'un nocturne de Chopin et d'une charmante inspiration de Godefrid. L'excellent orchestre a aussi droit à nos chaleureuses félicitations.

—Éclatant succès de MM. les Elèves de l'Ecole Normale Jacques Cartier, à la Salle des Artisans, vendredi le 25 Février, dans la répétition du charmant drame *La perle cachée*, donné, cette fois, au profit des pauvres. On serait presque tenté de se réjouir de ce qu'il y a, par ci par là, quelques misères à soulager, puisqu'il s'agit de si charmantes soirées. Signalons en passant l'excellente déclamation articulée distincte de MM. les acteurs, ce qui a permis au nombreux auditoire de ne rien perdre de l'intéressant récit. Ce résultat si satisfaisant est surtout dû à la docilité intelligente avec laquelle ces messieurs accueillent les précieuses leçons d'élocution de M. le professeur D'Anglais. Citer ceux qui ont excellé, nécessiterait l'énumération de tous les personnages toutefois nous avons entendu proclamer bien haut les noms de MM. Leblanc, Cardinal, Monast, Drouin et Ethier. La Bande des Ecoles Chrétiennes avait gracieusement prêté son concours à cette charmante fête.

—Nous sommes heureux d'apprendre qu'un concert donné à Sherbrooke, vendredi le 18 Février, sous le patronage du Maire de l'endroit, au bénéfice de la pauvres, a eu un entier succès.

Quel art divin que la musique qui possède ainsi le secret admirable de secher tant de larmes, de soulager de si grandes infortunes et de pourvoir aux besoins les plus urgents de l'indigent! Cet incomparable don de Dieu ne mer-te-t-il pas une reconnaissance plus généreuse que celle qu'on lui accorde souvent.

ON DEMANDE

Des Minéraux, des Fossiles, des Antiquités et Curiosités Sauvages, des Monnaies rares, des Cartes d'Affaires en Métal ou en Caoutchouc et des Cartes-poste. Aussi des Assignats de la Rébellion, des Billets de Banque, Bons, Débentures ou Emissions fractionnaires contédérés, Estampilles du Revenu et pour Billets Promissoires.

En retour d'une Estampille, vous recevrez la liste des prix de Monnaies rares et de Minéraux, en vous adressant au Magasin d'Histoire Naturelle de

R. W. MERCER,

117 Sixième Rue, Ouest,
CINCINNATI, O.

Wanted! Wanted!! Wanted!!!

Minerals, Fossils, Indian Relics, Old Coins, Metal, Rubber and postage-stamp Cards. Tokens of the Rebellion, Confederate Money and Bonds, Rare Old Books, Revenue and Bill Stamps, &c.

Send stamps for Coin and Mineral Price list. Mercer's Natural History Store, 117, W. 6th St, Cincinnati, O. (Amateur Papers wanting anything in my line, insert this and the above Adv. by the month or year.)

OLLA-PODRIDA.

—Madame Esipoff, la célèbre pianiste russe, visitera, dit-on, l'Amérique prochainement.

—Il se publie à Milan quinze journaux exclusivement consacrés à l'art musical et dramatique.

—Taborowsky le violoniste vient d'établir à Cronstadt une nouvelle école de musique. C'est la neuvième fondée en Russie.

—Camille Urso se sert habituellement de deux violons différents, selon la nature des morceaux qu'elle exécute. Un de ces instruments, vieux de 200 ans, est évalué à \$2,800,—l'autre, qui date de 1790, à \$1800.

—Vieuxtemps a remis dernièrement à un jeune élève de grande distinction, deux nouvelles compositions—un solo et un quartette à cordes—qui décèlent, chez l'éminent compositeur-violoniste, toute la vigueur de son brillant génie.

—Singulière coïncidence. MM. Marseik et Papini, violonistes distingués tous deux, résidant à Paris, exécutaient récemment dans deux concerts différents donnés, le même jour, le même Concerto de Mendelssohn, et avec un égal succès, ajoute-t-on.

2e. EDITION.
Le Voyage de l'Amour et du Temps

Par **WEKERLIN.**

Immense succès de cette charmante chansonnette si admirablement interprétée par Madame Prume aux Concerts Prume-Lavallée, (à Québec et à Montréal) et au concert de M. Couture.

PRIX : 30 CENTIMS.

Expédiée *franco* par la poste, sur réception du prix marqué.

Notes Artistiques des Etats-Unis.

—Le rapport annuel du Département des Douanes des Etats Unis, pour l'année écoulée le 30 Juin, 1875, fait mention d'instruments de musique exportés à l'étranger, au montant total de \$629,087. Cette somme se répartit comme suit : orgues-harmoniums exportés, \$363,132,—pianos, \$261,623,—autres instruments \$4,332.

—Le *Music Trade Review*, de New-York, continue à recevoir de tous côtés les encouragements les plus flatteurs de la presse et les adhésions des plus éminents artistes et virtuoses. Jamais encore nous n'avons reçu de publication artistique—américaine ou européenne—offrant au lecteur musical un égal intérêt.

—Nous lisons dans un journal américain récent le témoignage flatteur qui suit concernant le vénérable doyen de la maison Hazelton frères, les célèbres facteurs de pianos, de New-York.

“ M. Frédéric Hazelton, l'un des trois frères qui depuis de lon-

gues années poursuivent une carrière commerciale des plus honorables, est un homme d'affaires des plus estimés, et peut être cité comme un parfait exemple de ce que peut accomplir le travail honnête et persévérant. Il est extrêmement populaire parmi ses confrères officiers (de la Société fondée pour la protection des intérêts des facteurs de pianos,) et ses opinions ont toujours beaucoup de poids et sont invariablement acceptées avec la plus grande déférence.”

Ajoutons que cette haute réputation d'intégrité, attribuée à si juste titre à M. F. Hazelton, est également partagée par la Maison entière que nous avons l'honneur de représenter à Montréal.

MARIAGES.

—Mardi le 8 Février, à l'Eglise St Jacques, par le Revd. Messire Sentenne, M. Frédéric André, [de Paris] professeur à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, à Mademoiselle Emma Regnaud, fille de feu F. J. V. Regnaud, Ecr., Arp. Prov.

Pendant la cérémonie, le Chœur de l'Eglise St Jacques [dont Madame André est membre,] fit entendre le *Veni Creator* de Himmel, et M. le Directeur G. Couturo chanta l'*Ave Maria* de Dubois.

—Lundi le 14 Février, à l'Eglise Ste. Brigitte, par le Revd. Messire Lonergan, M. Louis Poissant à Mademoiselle Alphonsine St. Jean, Alto au Chœur du Gésu.

DECES.

A Montréal, jeudi le 24 Février, après une longue maladie soufferte avec une résignation chrétienne, M. Gilbert Piché, âgé de 27 ans.

Son service eut lieu à l'Eglise de Notre-Dame des Anges, lundi le 28, et fut chanté par une députation nombreuse du Chœur du Gésu auquel feu M. Piché a appartenu pendant plusieurs années.

R I P.

L. MITCHELL

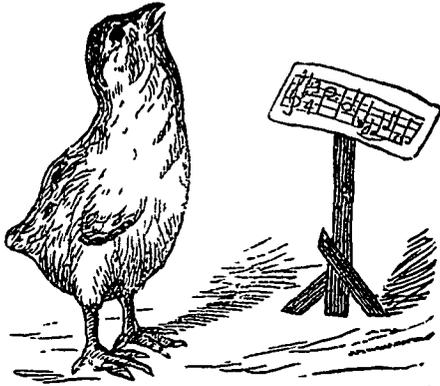
Facteur d'Orgues

104 RUE ST. ANTOINE, 104

Com des rues St. Antoine et Cimetiere

MONTREAL.

Nouvelles Musicales Canadiennes.



Finn, à la séance de la St. Vincent de Paul, donnée hier au soir à la Salle Académique du Gesù

— "L'Union Chorale" société musicale anglaise d'Ottawa, qui compte cent membres, donnait à la Salle d'Opéra, lundi le 14 Février, un grand concert auquel assistaient son Excellence le Gouverneur Général et la Comtesse Dufferin

— Le public musical est invité à venir inspecter trois superbes orgues-harmoniums "Debain" [valant respectivement \$100, \$150 et \$200, comptant] récemment importés de Paris par la maison A J Boucher. on y trouvera également les célèbres orgues-harmoniums "Alexandre"

— Le guide mains de M. Bohrer, utile invention à laquelle Son Excellence le Gouverneur-Général a bien voulu accorder son patronage et Mademoiselle Arabella Goddard sa haute approbation, est actuellement en vente au magasin de Musique de A J Boucher prix \$10.00 net

— Une convention musicale, sous la direction de M J M Dennis de Chicago, a été tenue à Orillia, Ontario, commençant le 8 et se terminant par un grand concert, vendredi le 11 Février dernier. On y a principalement exercé des extraits d'opéras, d'oratorios et de motets, [anthems] Un nombre considérable d'étrangers des alentours ont participé à cette fête musicale

— Nous voyons avec plaisir que le charme de nos airs populaires Canadiens est dûment apprécié ailleurs même qu'au Canada. Le programme d'un grand bal masqué donné à Washington, le 23 Février, par les résidents français de la Capitale américaine, comprenait fort à propos le Quadrille *Vive la Canadienne*.

— Nous remercions M. L Moonen, organiste à Paris et attaché à la Société des Orgues d'Alexandre, pour l'envoi d'un fort joli *O. S. utaris*, Solo pour contralto ou basse. Nous attendons assez prochainement de Paris une nouvelle Méthode d'Orgue-expres-ii également due au talent expérimenté de cet habile musicien. Un résumé succinct de cette nouvelle méthode, que nous avons parcouru, nous autorise à la recommander d'avance comme ouvrage de grand mérite

— Le *Canada Musical* a l'avantage de compter des abonnés à Manitoba, en Floride, en Californie, en Belgique, à Paris, à Londres, voir même au Japon. cependant nulle demande d'abonnement ne nous a plus vivement intéressé que celle dernièrement reçue de M. Ed. Fréchette, sous-inspecteur de la Cavalerie du Gouvernement dans le Territoire du Nord-Ouest et résidant au fort Pelly!

Voilà assurément bien entendre les choses pour un brave militaire de l'extrême Saskatchewan! Nous ne doutons pas qu'un jour le *Canada Musical* ne devienne, auprès des Sioux et des Cherokeees une arme de civilisation plus puissante que les Chasse peaux de nos Carabiniers

— M. et Madame Prume et M. Calixa Lavallée préparent une série de charmantes soirées musicales qu'ils donneront

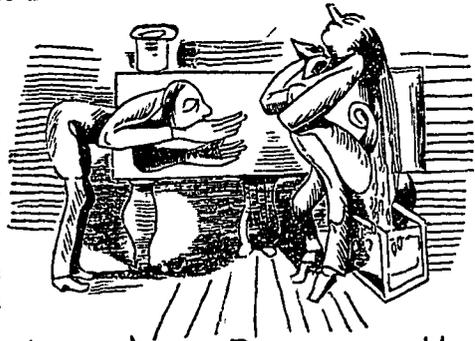
à *Association Hull* le 18 et le 25 Avril et le 9 Mai prochain. Les programmes, que l'on a eu l'obligeance de nous communiquer, promettent plusieurs nouveautés des plus intéressantes. L'abonnement aux trois concerts est fixé à \$2.00, et comme la salle de concert retenue ne peut contenir qu'un auditoire comparativement restreint, nous conseillons aux amateurs de la bonne musique de retenir de suite leurs sièges, chez A J Boucher, 252 Rue Notre-Dame.

— Le *Music Trade Review*, de New-York, fait la critique de plusieurs de nos publications récentes. Analysant le "Souvenir de Tolède," mazurka, de notre distingué pianiste Lavallée, il reproche à l'auteur d'y avoir introduit de trop grandes difficultés. Il résume toutefois son appréciation en déclarant que cette brillante composition est d'un grand effet, fort bien écrite, et empreinte de cette fougue ardente qui est la *felix culpa* de la jeunesse. Il juge *Le Portrait*, romance de Boissière, "production fort gracieuse," et il s'extasie, avec raison, sur les beautés que renferme *l'Évapor de fleurs*, de Charles Gounod, qu'il se rappelle avoir entendu interpréter par Faure, et qu'il recommande à tout bon chanteur de se procurer.

— Dans une lettre publiée dans le "Music Trade Review" du 1^{er} Janvier dernier, M Joseph Gould expose l'honnêteté d'un encanteur de cette ville qui aurait cherché à tromper le public musical en offrant en vente, comme véritable piano "Decker et frères," une misérable falsification, portant le titre trompeur de "Dekr frères." La supercherie n'a pas réussi toutefois à l'honnête encanteur

Et ne nous reste qu'à ajouter que ceux qui s'adressent chez un encanteur pour l'achat d'un piano sont ordinairement servis comme ils le méritent. A chacun son affaire. L'importateur de pianos ne dispose pas de meubles de seconde main de même que MM Hazelton, frères, Alexandre, Chickering, Steinway, Decker et frères, et autres facteurs éminents n'adressent pas leurs instruments supérieurs aux salles d'encan.

— Nos bienveillants abonnés ne se forment guère d'idées des difficultés qui s'opposent à l'établissement d'une publication spéciale—de la nature du "Canada Musical"—ni des sacrifices incessants que doit s'imposer l'éditeur pour la maintenir. Nous trouvons dans une publication américaine récente la liste suivante de journaux musicaux des Etats-Unis qui ont dû, dans ces derniers temps, suspendre leur publication faute d'encouragements suffisants: le "Musical Bulletin," de New-York; le "Musical Independent," de Chicago, le "Metronome," de Boston, le "Song Messenger," de Chicago, "Peter's Musical Monthly," de New-York, "Richard's Musical Weekly," de Boston, le "Musical Echo," de Providence, et l'excellente "Gazette Musicale," de New-York. On se rappelle qu'après cinq années de publication heureuse, en apparence, nonobstant une admirable collaboration et une longue liste de souscripteurs [admirateurs probablement plutôt que payants], "l'Amateur," de Philadelphie, a dû être abandonné en Novembre dernier, après avoir coûté à ses promoteurs la jolie bagatelle de cinquante cinq mille piastres. Ces faits sérieusement médités, engageront, nous l'espérons, une petite douzaine d'abonnés retardataires, que nous comptons encore dans nos livres, à nous inclure sans plus de délai la piastre d'abonnement annuel que nous réclamons, et que nous leur avons déjà plusieurs fois remboursée depuis que nous leur faisons l'envoi du *Canada Musical*.



FINALE BRAVO BRAVISSIMO !!

CALENDRIER MENSUEL

*Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.*

MARS.—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 V.	(Quatre temps) Ste Lance et Clous	Mort de Muzio Clementi, 1832.
11 S.	(Quatre temps) Les 40 Martyrs (40 h St Patrice de Montréal)	Naissance, en Irlande, de William Vincent Wallace, auteur de <i>Martina</i> et de <i>Lurline</i> , 1815
12 D. II du Careme	Semi-double, (70) Messe du Careme. 1 ^{re} s Vêpres de St Grégoire, (323) Mémoire du Dimanche, <i>Visionem</i> , (128,) v <i>Angelis</i> , (125)	
13 L.	St Grégoire (40 h <i>Ile Bizard</i>)	Naissance de Sir John Hawkins, 1719,—d'Oliver Shaw, 1779
14 M.	Ste Mathilde	(Le 12) Naissance du Dr Arne, 1710
15 M.	St Tranquille (40 h <i>Asile Sourdes-Muettes</i>)	Naissance de Charles Dibdin, auteur de chansons maritimes populaires, 1745.
16 J.	St. Eusébio	Décès—à l'âge de 72 ans—du R P Jean Joseph Casot, dernier membre de la Compagnie de Jésus en Canada, 1800.
17 V.	St Saire (40 h <i>Soulanges</i>)	Première gazette en Amérique—le "Boston-News letter," 1704
18 S.	St Gabriel, Archange.	Beethoven adresse sa dernière lettre à Moscholes, 1827
19 D. III du Careme. ST. JOSEPH	(40 h <i>Rivière des Prairies</i>) 1 ^{re} . Classe, (251) Messe Royale. 2 ^{des} Vêpres du jour, (329) Mémoires de St. Patrice, <i>Sacerdos</i> , (524,) v <i>Amavit</i> (523,) et du III Dimanche du Carême, <i>Extollens</i> , (130,) v <i>Angelis</i> , (125)	
20 L.	St Patrice, Ev et C	Mort de Newton, 1727
21 M.	St Benoit. (40 h <i>Collège Johette</i>)	Naissance de Jean Sebastian Bach, 1685
22 M.	Ste Léo	La partition de la <i>Création</i> reçue à Londres, 1800.
23 J.	St Victorin (40 h <i>Frères de St Laurent</i>)	Le Chevalier Daniel de Remy de Courcolles nommé 12 ^e gouverneur du Canada, 1665
24 V.	Les cinq Plaies de N S J C	Première apparition de Madame Persiani au Théâtre de Sa Majesté, 1838.
25 S. Annonciation. (d'obligation)	(40 h <i>St Jacques de Montréal.</i>) 2 ^{de} Classe, (252.) Messe de la Ste. Vierge. 2 ^{des} Vêpres du jour, (334) Mémoire du Dimanche, <i>Nemo</i> , (132,) v <i>Angelis</i> , (125)	
26 D IV du Careme. Semi-double, (75)	Messe du Careme Vêpres du Dimanche, (132) Suffrages, (51, 331, 52)	
27 L.	St Prisque (40 h. <i>Couvent de La Chine</i>)	Dernière apparition de Haydn en public, 1809
28 M.	St. Gontran	Cortez s'empare de Tébasco,—on y découvre le tabac, 1519
29 M.	St Gondèles. (40 h. <i>Convent d'Hochelega</i>)	Mort du célèbre flûtiste et compositeur, Nicholson, 1837.
30 J.	St Zozime.	(Le 26) Mort de Ludwig Von Beethoven, 1827
31 V.	Le Précieux Sang (40 h. <i>St. Columban</i>)	Naissance de Joseph Haydn, 1732 Célébra ion de son centenaire à Londres et à Berlin, 1832
AVRIL.		
Consacre a Jesus Crucifié, Ce mois a 30 jours.		
Avril,—du mot latin <i>aperire</i> "ouvrir,"—parce qu'alors la terre semble s'ouvrir.		
1 S.	St Macaire	François de Beauharnais nommé huitième intendant du Canada, 1705
2 D. La Passion. (40 h. <i>Ebt de la Cong, rue Visitation</i>)	Semi-double, (77) Messe du Careme Plus de <i>Gloria Patri</i> à l'Asperges ni à l'Introit 1 ^{re} s Vêpres de St François de Paule, (338) Mémoire du Dimanche, <i>Abraham</i> , (136,) v <i>Eripe</i> , (135)	
3 L.	St François de Paule	Vente de la bibliothèque de Hændel, 1832
4 M.	St Isidore (40 h <i>Collège Bourget, Rigaud</i>)	Première représentation de l'Oratorio d' <i>Israel en Egypte</i> de Hændel, 1739
5 M.	St Vincent Ferrier	(Le 2) Naissance de Raphael, 1482
6 J.	St. Prudence (40 h <i>Convent de Longueuil.</i>)	Les frères Cabot découvrent la partie nord de l'Amérique Septentrionale, 1499.
7 V.	Notre-Dame de Pitié -- --	Naissance de Rubini, 1795
8 S.	St. Denis (40 h <i>Hôpital Général de Montréal</i>)	Weber se présente pour la première fois, en qualité de chef d'orchestre, devant un public anglais, 1826
9 D. Les Rameaux	Semi-double Messe du Careme Bénédiction des rameaux, (79.) Messe, (87) Vêpres du jour, (138,) sans suffrages.	

NOTA.—Les RR. Sœurs de la Miséricorde nous prient d'informer les porteurs de billets pour la raffle du Piano Hazelton que les occupations nécessitées par l'organisation du Bazar récent et la maladie grave de la Révérende Mère Supérieure ayant empêché la Révérende Sœur chargée du placement des billets de s'occuper de ce devoir,—le tirage est forcément remis à quelques semaines plus tard.
Avis du jour et de l'heure sera publié dans le *Canada Musical* et dans la plupart des autres feuilles françaises de cette cité.

ART ET CHARITE !

UN SUPERBE

PIANO DE PREMIERE CLASSE

Pour Une Piastre.

LES RR. SŒURS DE LA MISERICORDE

Informent respectueusement le public musical et les personnes charitables,
en général, qu'elles se proposent de rafler

UN MAGNIFIQUE

PIANO HAZELTON,

Neuf et de première qualité.

Cet instrument de choix, a été spécialement choisi pour les RR. SŒURS, par un des meilleurs professeurs de cette cité. C'est un piano carré de 7 octaves, caisse en bois de rose [palissandre] avec moulure, pupitre découpé, pieds et pédale sculptés, et agraffe à la haute.

**La Valeur de ce Superbe INSTRUMENT, avec COUVERTURE en "aout-chouc,
EST DE \$630.**

Ainsi que l'atteste le certificat entre les mains des RR. SŒURS.

PRIX DU BILLET - - - - - \$1.00.

On peut se procurer des billets au Magasin de A. J. Boucher, 252, Rue Notre Dame, chez les principaux libraires, et à l'Hospice de la Miséricorde, 259 Rue Dorchester.